

il y a quelques années le ministère public (a), une secte impie & audacieuse ; elle a décoré sa fausse sagesse du nom de philosophie ; ses partisans se sont érigés en précepteurs du genre humain. D'une main ils ont tenté d'ébranler le trône, de l'autre ils ont voulu renverser les autels. Leur objet étoit d'éteindre la croïance, de faire prendre un autre cours aux esprits sur les institutions religieuses & civiles ; & la révolution s'est, pour ainsi dire, opérée. Les prosélytes se sont multipliés ; leurs maximes se sont répandues ; les royaumes ont senti chanceler leurs antiques fondemens : & les nations étonnées de trouver leurs principes anéantis, se sont demandé par quelle fatalité elles étoient devenues si différentes d'elles-mêmes. Ils se sont acharnés à détruire la foi, à corrompre l'innocence, à étouffer dans les ames tout sentiment de vertu. . . . Cette secte dangereuse a employé toutes les ressources ; & pour étendre la corruption, elle a empoisonné, pour ainsi dire, les sources publiques. Enfin la religion compte aujourd'hui presque autant d'ennemis déclarés que la littérature se glorifie d'avoir formé de prétendus philosophes : & le gouvernement doit trembler de tolérer dans son sein une secte ardente d'incrédules, qui semble ne chercher

(a) Réquisitoire de Mr. Séguier, avocat-général au parlement, toutes les chambres assemblées le 18. Août 1770.